

Jan Voss, Sophie Ullrich Sophie Kitching

16.03.23 . 13.05.23

Nosbaum Reding | Bruxelles



Dans son essai de 2011 intitulé «In Free Fall: A Thought Experiment on Vertical Perspective», Hito Steyerl propose une relecture historique du point de vue de la perspective verticale. Plus précisément, elle retrace une histoire partant du détachement de la conception linéaire traditionnelle de la vision et de la perception vers un état humain postmoderne prédominant, conçu philosophiquement, de perte de sol, un état de chute libre pour les sujets comme pour les objets. Car en tombant, nous perdons l'équilibre, une perspective stable, un horizon.

Elle décrit cet état vertical chronique comme suit : «Paradoxalement, pendant la chute, on aura probablement l'impression de flotter, voire de ne pas bouger du tout. La chute est relationnelle - s'il n'y a rien vers quoi tomber, on ne se rendra même pas compte que l'on tombe. S'il n'y a pas de sol, la gravité pourrait être faible et on se sentirait en état d'apesanteur. Les objets resteront suspendus si on les lâche.»

Elle fait en outre référence à des changements politiques et historiques et à un changement de mentalité de la société, qui s'accompagne d'une rupture de la linéarité. Cette chute a également conduit à l'émergence de nouvelles formes de visualité pour se rapprocher d'une perception subjective.

Par ailleurs, nous pouvons également recourir à la phénoménologie de Merleau-Ponty et à son concept du *embodiment*, c'est-à-dire la manière dont les individus se perçoivent dans un espace. Le corps est compris comme un phénomène situé dans un monde, dans son milieu. Il fait également référence à la structure objet-horizon, selon laquelle tous les objets apparaissent d'abord sur un fond, devant un horizon. Cependant, l'horizon, contrairement à l'objet lui-même, est transcendant (de même qu'un véritable horizon ne peut jamais être atteint).

En omettant l'horizon, ce sentiment de flottement ou suspension peut également être suscité par l'observation de l'expression formelle d'un tableau. Dans ce sens, un panorama dissolu similaire s'ouvre au spectateur dans cette exposition et avec ces trois artistes, comme un triptyque de la vision et de la perception.

Dans son essai de 2011 intitulé «In Free Fall: A Thought Experiment on Vertical Perspective», Hito Steyerl propose une relecture historique du point de vue de la perspective verticale. Plus précisément, elle retrace une histoire partant du détachement de la conception linéaire traditionnelle de la vision et de la perception vers un état humain postmoderne prédominant, conçu philosophiquement, de perte de sol, un état de chute libre pour les sujets comme pour les objets. Car en tombant, nous perdons l'équilibre, une perspective stable, un horizon.

Elle décrit cet état vertical chronique comme suit : «Paradoxalement, pendant la chute, on aura probablement l'impression de flotter, voire de ne pas bouger du tout. La chute est relationnelle - s'il n'y a rien vers quoi tomber, on ne se rendra même pas compte que l'on tombe. S'il n'y a pas de sol, la gravité pourrait être faible et on se sentirait en état d'apesanteur. Les objets resteront suspendus si on les lâche.»

Elle fait en outre référence à des changements politiques et historiques et à un changement de mentalité de la société, qui s'accompagne d'une rupture de la linéarité. Cette chute a également conduit à l'émergence de nouvelles formes de visualité pour se rapprocher d'une perception subjective.

Par ailleurs, nous pouvons également recourir à la phénoménologie de Merleau-Ponty et à son concept du *embodiment*, c'est-à-dire la manière dont les individus se perçoivent dans un espace. Le corps est compris comme un phénomène situé dans un monde, dans son milieu. Il fait également référence à la structure *objet-horizon*, selon laquelle tous les objets apparaissent d'abord sur un fond, devant un horizon. Cependant, l'horizon, contrairement à l'objet lui-même, est transcendant (de même qu'un véritable horizon ne peut jamais être atteint).

En omettant l'horizon, ce sentiment de flottement ou suspension peut également être suscité par l'observation de l'expression formelle d'un tableau. Dans ce sens, un panorama dissolu similaire s'ouvre au spectateur dans cette exposition et avec ces trois artistes, comme un triptyque de la vision et de la perception.

Extrait du texte de l'exposition, écrit par Nadina Faljic

Jan Voss

La galerie expose le travail d'un contemporain des Nouveaux Réalistes et de la Figuration narrative : Jan Voss. Né à Hambourg en 1936, Jan Voss s'est installé à Paris, sa ville de prédilection dès 1960, où sa confrontation artistique avec la réalité de son environnement urbain est devenue significative dans ses œuvres. Depuis ses premiers dessins et peintures à petites figures, semblables à des comics, en passant par les années 1970 et 1990, ses images évoluent vers une forme progressivement abstraite et fragmentée, jusqu'à atteindre une matérialité haptiquement perceptible dans ses collages sur papier, carton, toile ou bois. En exposant exclusivement de nouvelles œuvres de 2017 et 2022, qui sont similaires à ces travaux classiques, une petite rétrospective de la signature artistique de Jan Voss peut être parcourue en même temps.

Sophie Ullrich

Sophie Ullrich (née en 1990), peintre et diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf en tant que Meisterschülerin sous la conduite d'Eberhard Havekost, a grandi dans la partie francophone de la Suisse et en lisant des classiques de la bande dessinée belge tels que Tintin et Gaston Lagaffe. Cela se reflète dans son style artistique de contrastes et de collages de fonds peints, de contours noirs fluides, ainsi que d'utilisation d'éléments graphiques et de reproductions d'objets esthétisés, ces dernières techniques étant également empruntés du Pop Art. De cette manière unique, elle jette un pont fluide entre la bande dessinée, la peinture figurative et la peinture abstraite, créant un fort impact visuel et humoristique.

Sophie Kitching

Sophie Kitching est née au Royaume-Uni en 1990. Elle vit et travaille à Paris et à New York. Sa fascination pour les 18e et 19e siècles et les réalités et découvertes de cet environnement traverse ses œuvres comme un fil conducteur. Avec ses dernières séries de peintures, Nocturne et Invisible Green, elle explore la nature et les paysages non seulement en tant que phénomènes, sujets, couleurs et gestes, mais aussi en tant que médium actif - en tant qu'espace affectif plutôt que d'image. Avec cette approche conceptuelle, Sophie Kitching crée un entre-deux poétique qui nous permet un échange immédiat et une possible proximité avec ses peintures.

À propos de la galerie

C'est en 2001 que Véronique Nosbaum et Alex Reding ont fondé leur galerie d'art contemporain à Luxembourg. Initialement nommée Alimentation générale, car situé dans une ancienne épicerie du quartier de la gare, elle est alors l'un des lieux les plus prisés de la jeune scène luxembourgeoise. Son concept entre la Project room et la galerie d'art rassemblera vite les artistes forts du marché contemporain actuel, à l'image de leur première exposition : un solo Show de Tina Gillen

En 2006, la galerie déménage et prend son nom et sa forme définitives, la galerie Nosbaum Reding s'installe place du marché aux poissons. La galerie se développe et prend place sur le marché international : Liste Basel, FIAC, Art Brussels, Art Cologne, Art Genève, Arco ... Alex Reding et Véronique Nosbaum soutiennent les artistes de leur programme à l'international et aident à forger l'image d'une scène artistique luxembourgeoise dynamique.

En 2014, un second espace appelé Projects s'ouvre alors. Son intérêt est simple : Soutenir les jeunes artistes luxembourgeois et frontaliers en leur offrant un espace au coté des artistes établis du programme que sont Barthélémy Togo, Peter Zimmermann, Su-Mei Tse, Stephan Balkenhol, Aline Bouvy, Damien Deroubaix, Tina Gillen ou encore Manuel Ocampo.

En septembre 2021, fort d'une carrière internationale, de la confiance de ses artistes et collectionneurs, la galerie Nosbaum Reding a ouvert une nouvelles antenne à Bruxelles au numéro 60 de la rue de la Concorde. A quelques pas des galeries Baronian, LMNO, Stems et de la collection de Charles Riva, le programme est celui de la galerie mère, mais mettra également en lumière de jeunes artistes en conservant son identité. L'une des priorités de la galerie reste celle de soutenir la jeune création européenne au même titre qu'accompagner les grands noms.

Infos pratiques sur l'exposition

Vernissage: Jeudi 16 mars 2023 à 18h00, en présence de Sophie Ullrich et Jan Voss.

Date de l'exposition : Du 17 mars au 13 mai 2023.

Adresse : Nosbaum Reding | Bruxelles, rue de la Concorde n°60A, 1050 Ixelles (Bruxelles).

Horaires d'ouverture : Du mercredi au samedi, de 11h à 18h.

Personne de contact : Alexandre Ismail (CM) :

communication@nosbaumreding.com ; (+33) 674 91 95 48